

UN EXEMPLE DE FICHE DE SÉQUENCES INTERDISCIPLINAIRES : « Religion et société »

	PHILOSOPHIE	SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES
Références des programmes	<i>La culture / La religion</i> <i>La politique / La société</i>	<u>Thème</u> : Intégration, conflit, changement social <u>Question</u> : Quels liens sociaux dans des sociétés où s'affirme le primat de l'individu ? <u>Indications complémentaires</u> : Après avoir présenté l'évolution des formes de solidarité selon Durkheim, on montrera que les liens nouveaux liés à la complémentarité des fonctions sociales n'ont pas fait pour autant disparaître ceux qui reposent sur le partage de croyances et de valeurs communes. On traitera plus particulièrement de l'évolution du rôle des instances d'intégration (famille, école, travail) dans les sociétés contemporaines et on se demandera si cette évolution ne remet pas en cause l'intégration sociale.
Concepts mobilisables, repères conceptuels	<u>Concepts clés</u> : croyance, loi, rite, mythe, sacré, profane, communauté, lien, loi, paix, conscience, liberté, tolérance, raison <u>Repères conceptuels</u> : absolu / relatif – contingent / nécessaire / possible – obligation / contrainte – origine / fondement – transcendant / immanent – identité / égalité / différence – croire / savoir	<u>Acquis de première</u> : socialisation, sociabilité, anomie, désaffiliation, disqualification, réseaux sociaux. Solidarité mécanique / organique, cohésion sociale.
Objectif de la séquence	Il s'agit de d'interroger sur le rôle social de la religion, entre principe d'inclusion ou au contraire d'exclusion, pour essayer de penser à quelles conditions elle pourrait authentiquement faire lien entre les individus.	Il s'agit de prendre la mesure du rôle social et psychologique de la religion en matière d'intégration, mais aussi des risques que son affaiblissement ou sa radicalisation font encourir à la société.
Supports utilisés	<ul style="list-style-type: none"> • Textes de Durkheim extraits de <i>Les Formes élémentaires de la vie religieuse</i> (1912) • Texte de Holbach, <i>Essai sur les préjugés</i>, VIII (1770) • Document SES : “La sociologie de la radicalisation”, entretien avec Farhad Khosrokhavar (docteur en sociologie, ENS-Lyon) • Texte de More, <i>Utopie</i>, Préface (1670) 	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Document</u> : « Les religions en France : combien de pratiquants ? » In blog médiapart Christian Gallo – 2017 © Le Ficanas ® • <u>Film</u> : « Jésus camp » de Rachel Grady et Heidi Ewing, 2007 – Présentation et questionnaire • Texte de Durkheim, <i>Les Formes élémentaires de la vie religieuse</i>, (1912), Le livre de Poche, 1991, pp.103-104 • <u>Article</u> : « Renaissance du St Pauli de Hambourg, rebelle du foot », Rue 89.fr, 1^{er} juin 2010
Articulation interdisciplinaire	L'entretien avec Farhad Khosrokhavar permet, par un effet de loupe sur l'acteur social radicalisé, de faire apparaître comment le religieux peut se constituer tout autant comme solution que comme problème, cette contradiction nous invitant à nous demander à quelles conditions, notamment intellectuelles et politiques, la religion peut être socialement opératoire.	La mobilisation du texte de Durkheim permet de remonter, à partir des différents éléments étudiés (enquêtes, témoignages et données chiffrées) à une définition unique et globale de la religion qui les rassemble. Cette même définition permet en retour (religion comme phénomène d'essence sociale) de prolonger l'analyse vers les religions séculières et d'interroger celles-ci dans le contexte d'une société où le lien organique prédomine.
Modalités d'organisation	Séquence organisée pour 2 interventions successives - 3h d'intervention en philosophie, et 3h en SES - Pas de co-animation	

SÉQUENCE SES (3h)

Document 1 : « LES RELIGIONS EN FRANCE : COMBIEN DE PRATIQUANTS ? », IN BLOG MÉDIAPART CHRISTIAN GALLO – 2017 © LE FICANAS ® (SES)

« - En 1905, 90% des français sont catholiques. Ils sont un peu moins de 65% aujourd'hui à se dire catholique, environ 42 millions. 7% des catholiques (et 4,5% des Français, contre 20% des Français en 1972) étaient considérés comme "messalisants", c'est-à-dire se rendant à la messe au moins une fois par mois.

- Le deuxième groupe ce sont les agnostiques. Ils ne sont pas tous forcément athées mais se désintéressent totalement des questions spirituelles. Ils représentent 25% des français, soit plus de 16 millions.

- Le troisième ce sont les musulmans, environ 4 millions de personnes du fait de la tradition, en particulier chez les 18-24 ans.

- Le protestantisme reste stable avec 1,2 millions de personnes. Mais on compte de plus en plus de groupes évangélistes ou pentecôtistes souvent d'origine étrangère : Selon les chiffres 2017 du Cnef, 650 000 pratiquants évangéliques réguliers sont recensés en France, dont 500 000 en métropole, soit un tiers du protestantisme français en général, mais trois quarts des pratiquants réguliers. En 60 ans, le nombre de pratiquants réguliers chez les évangéliques a été multiplié par dix, rappelle l'étude.

- Le judaïsme regroupe environ 600.000 fidèles. Ils sont majoritairement d'origine séfarade, venus dans les années soixante d'Afrique du nord.

- Le bouddhisme est récent en France mais il compte déjà 400.000 personnes. Mais en réalité le chiffre est minoré car il attire de plus en plus de fidèles qui ne sont pas comptabilisés.

- Les sectes sont difficiles à comptabiliser. Seuls les témoins de Jéhovah regroupent 140.000 français et le disent. Les autres sont bien silencieux. »

1. *Au début du 20ème siècle, en quoi le catholicisme était-il un acteur majeur de la cohésion sociale en France ?*
2. *Comment expliquez-vous l'évolution du nombre des catholiques en France ?*
3. *A la lecture des chiffres ci-dessus, peut-on dire que la religion ne joue plus son rôle intégrateur dans la société française aujourd'hui ?*

Document 2 : L'EXEMPLE DES ÉGLISES PENTECÔTISTES ÉVANGÉLIQUES AUX ETATS-UNIS (SES)
Travail sur le film « Jésus camp », de Rachel Grady et Heidi Ewing, 2007 :

Présentation : Le pentecôtisme, appelé aussi mouvement de Pentecôte, est un courant chrétien évangélique (branche du protestantisme) issu d'un réveil démarré par les pasteurs américains Charles Fox Parham et William Joseph Seymour aux USA en 1906. Ce mouvement se caractérise par l'importance donnée à quatre traits essentiels :

- Il s'agit du biblicisme (l'attachement à la Bible reconnue comme Vérité, lue de manière littérale, cad qu'il n'y a pas à interpréter le texte puisque parole de Dieu)

- de la conversion personnelle (on ne naît pas chrétien, mais on le devient selon une expérience personnelle forte et le Baptême)

- Insistance sur les Dons spirituels : par exemple, les pentecôtistes croient que le baptême du Saint-Esprit est toujours accompagné au départ par la manifestation extérieure du parler en langues: don dit de la « glossolalie ».

- de l'engagement militant (la conversion marque un changement radical dans la vie du chrétien et ce changement passe par la transmission de sa foi, le prosélytisme).

Les chrétiens évangéliques dans le monde in l'annuaire 2017 du Conseil National des Évangéliques de France, le CNEF. On estime le nombre d'évangéliques actuellement à 565 millions, soit un chrétien sur quatre.

- **L'Asie : 183 millions** avec en tête la Chine (60 millions) - **L'Afrique : 154 millions** : avec en tête le « géant » nigérian (45 millions) - **L'Amérique du Sud : 107 millions**. Avec 45 millions, (+ 16 millions en 10 ans), le Brésil arrive ici en tête, les évangéliques y représentant désormais 22 % de la population – **L'Amérique du Nord : 96 millions** d'évangéliques, **dont 92 millions aux États-Unis (1 américain sur 4)**, suivie de l'Europe – 20 millions

Questionnaire:

A - Les fonctions sociales et psychologiques de la religion :

1. *Pour quelles raisons les familles inscrivent-elles leurs enfants à « Jesus camp » ou aux activités de leur Église?*
2. *Pourquoi les enfants sont-ils heureux de participer à ces activités ? Qu'est-ce que ces activités leur apportent ?*
3. *De la même façon que pour les enfants : comment comprendre l'engagement de Becky comme pasteur ?*

Questions de synthèse :

*En quoi la participation aux activités religieuses décrites ici contribue à l'intégration sociale ?
En quoi peut-elle être considérée comme une solution à l'anomie contemporaine ?*

B - Le fanatisme :

1. *Comment les chrétiens évangéliques décrivent-ils le monde en dehors de leur communauté ? Et de manière générale quel est leur rapport au monde « extérieur » ?*
2. *Les évangéliques se disent engagés dans « une guerre culturelle » : de quoi est-il question ? pourquoi le soutien d'un président proche des évangéliques est-il si important à leur yeux ?*
3. *En quoi l'éducation des enfants fabrique-t-elle des fanatiques? Comment caractériser la socialisation primaire/voire secondaire de ces individus ?*
4. *Ce monde évangélique américain est-il homogène ?*

Question de synthèse : *A l'inverse de ce que l'on a vu précédemment, en quoi la religion peut-elle être vue comme une menace pour le lien social ?*

Document 3 : TEXTE DE DURKHEIM SUR LES CARACTÉRISTIQUES DE LA RELIGION (philosophie)

« Les croyances proprement religieuses sont toujours communes à une collectivité déterminée qui fait profession d'y adhérer et de pratiquer les rites qui en sont solidaires. Elles ne sont pas seulement admises, à titre individuel, par tous les membres de cette collectivité ; mais elles sont la chose du groupe et elles en font l'unité. Les individus qui la composent se sentent liés les uns aux autres, par cela seul qu'ils ont une foi commune.

Une société dont les membres sont unis parce qu'ils se représentent de la même manière le monde sacré et ses rapports avec le monde profane, et parce qu'ils traduisent cette représentation commune dans des pratiques identiques, c'est ce qu'on appelle une Église. Or, nous ne rencontrons pas, dans l'histoire, de religion sans Église. (...) Mais partout où nous observons une vie religieuse, elle a pour substrat un groupe défini. Même les cultes dits privés, comme le culte domestique ou le culte corporatif, satisfont à cette condition ; car ils sont toujours célébrés par une collectivité, la famille ou la corporation. En un mot, c'est l'Église dont il est membre qui enseigne à l'individu ce que sont ces dieux personnels, quel est leur rôle, comment il doit entrer en rapports avec eux, comment il doit les honorer. [...]

Nous arrivons donc à la définition suivante : Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. Le second élément qui prend ainsi place dans notre définition n'est pas moins essentiel que le premier ; car, en montrant que l'idée de religion est inséparable de l'idée d'Église, il fait pressentir que la religion est une chose éminemment collective. »

Emile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), Le Livre de Poche, 1991, pp. 103-104.

1. *Pour Durkheim, la religion instaure une séparation entre le sacré et le profane. Définir ces notions et donner quelques exemples empruntés à des religions différentes.*
2. *Sur quoi repose la solidarité entre les membres d'une religion ?*
3. *Quel est le sens que Durkheim donne au mot Eglise ?*

Document 4: LES RELIGIONS SECULIERES : L'EXEMPLE D'UN CLUB DE FOOTBALL (SES)

Nombreux sont les clubs de football centenaires qui existent outre-Rhin. La plupart d'entre eux arborent d'ailleurs l'année de leur fondation dans leur nom et sur leur blason. Parmi les plus connus : Hannover 96, Schalke 04, le Bayer 04 Leverkusen, le BVB 09 Dortmund... Ce groupe des centenaires vient de s'agrandir : ce mois-ci, le Fussball-Club Sankt Pauli fête le centième anniversaire de sa création officielle. S'il évoluait seulement en [deuxième division], jusqu'à la saison passée, ce club du quartier du même nom du port de Hambourg demeure l'un des plus populaires du pays. Et sa renommée ne s'arrête pas aux frontières allemandes [...] Et pourtant ! St Pauli affiche un palmarès national vierge. Le club ne s'est même jamais qualifié pour une Coupe d'Europe. En fait, le FC St Pauli est une équipe de deuxième rang, qui effectue quelques incursions sporadiques en première division... ou en troisième. [...] Le FC St Pauli est connu pour avoir été le premier club allemand à s'être vigoureusement mobilisé contre le racisme, l'extrémisme et le sexisme, à une époque où le **hooliganisme** se portait bien. Des exemples :

- Très tôt, il fait modifier ses statuts et le règlement de son stade, pour bannir les mauvais comportements des supporters et donner l'exemple.
- Dès 1963, il devient le tout premier club pro d'outre-Rhin à aligner dans son équipe première un footballeur d'Afrique noire : l'attaquant togolais Guy Acolatse.
- En 2002, la publicité d'un magazine masculin a ainsi été retirée de l'enceinte du Millerntor-Stadion, car jugée dégradante vis-à-vis des femmes.

L'homophobie est un autre fléau dénoncé par le FC St Pauli. Une attitude logique, quand on sait que Cornelius Littmann, président du club depuis 2003 qui vient tout juste de quitter ses fonctions, est un homosexuel déclaré. [...] Mais la lutte la plus célèbre des fans de ce club hambourgeois reste celle menée contre l'extrême droite. Les supporters du club brun/blanc militent souvent et activement contre le fascisme et le néo-nazisme. Si tout se passe bien lors des manifestations préparées avec les membres du réseau Fare (Football against racism in Europe), cela ne va pas sans heurts en championnat, comme lors des matches opposant le FC St Pauli aux clubs de l'ex-RDA. Si le club évite le Dynamo Dresde et les clubs de Leipzig qui évoluent à des échelons inférieurs, des clashes ont souvent lieu avec Cottbus et Rostock. Sur ces matches classés à hauts risques, il est banal que les plus fanatiques des deux camps tentent d'en découdre pour une troisième mi-temps **« cocos » vs. « fachos »**.

Toni Turek, «Renaissance du St Pauli de Hambourg, rebelle du foot», Rue89.fr, 1er juin 2010

1. *En quoi les supporters d'un club de football sont-ils reliés par une solidarité de type mécanique ?*
2. *Pourquoi, (à partir du texte et de vos connaissances), pour certains supporters, le football est-il une religion ? Voyez-vous d'autres exemples de religions dites séculières ?*
3. *En quoi l'appartenance à ce club de St Pauli se distingue-t-il des autres groupes de supporters d'aujourd'hui et d'hier ?*

Question de synthèse : *En quoi la définition du phénomène religieux chez Durkheim nous permet-il de comprendre la place du lien mécanique dans nos sociétés contemporaines ?*

SÉQUENCE PHILOSOPHIE (3h)

1. TEXTES 1 ET 2 DE DURKHEIM : CONSTRUIRE LE CONCEPT (philosophie)

« Il y a donc dans la religion quelque chose d'éternel qui est destiné à survivre à tous les symboles particuliers dans lesquels la pensée religieuse s'est successivement enveloppée. Il ne peut pas y avoir de société qui ne sente le besoin d'entretenir et de raffermir, à intervalles réguliers, les sentiments collectifs et les idées collectives qui font son unité et sa personnalité. Or, cette réfection morale ne peut être obtenue qu'au moyen de réunions, d'assemblées, de congrégations où les individus, étroitement rapprochés les uns des autres, réaffirment en commun leurs communs sentiments ; de là, des cérémonies qui, par leur objet, par les résultats qu'elles produisent, par les procédés qui y sont employés, ne diffèrent pas en nature des cérémonies proprement religieuses. Quelle différence essentielle y a-t-il entre une assemblée de chrétiens célébrant les principales dates de la vie du Christ, ou de juifs fêtant soit la sortie d'Égypte soit la promulgation du décalogue, et une réunion de citoyens commémorant l'institution d'une nouvelle charte morale ou quelque grand événement de la vie nationale ? »

Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, III, 2 (1912)

1. *Quel est le dénominateur commun de toute religion ?*
2. *Par quels moyens une religion parvient-elle à jouer son rôle ?*
3. *En quoi une commémoration nationale et un événement religieux peuvent-ils être identiques ?*

« Toutes les croyances religieuses connues, qu'elles soient simples ou complexes, présentent un même caractère commun : elles supposent une classification des choses, réelles ou idéales, que se représentent les hommes, en deux classes, en deux genres opposés, désignés généralement par deux termes distincts que traduisent assez bien les mots de *profane* et de *sacré*. La division du monde en deux domaines comprenant, l'un tout ce qui est sacré, l'autre tout ce qui est profane, tel est le trait distinctif de la pensée religieuse; les croyances, les mythes, les gnomes, les légendes sont ou des représentations ou des systèmes de représentations qui expriment la nature des choses sacrées, les vertus et les pouvoirs qui leur sont attribués, leur histoire, leurs rapports les unes avec les autres et avec les choses profanes. Mais, par choses sacrées, il ne faut pas entendre simplement ces êtres personnels que l'on appelle des dieux ou des esprits; un rocher, une source, un caillou, une pièce de bois, une maison, en un mot une chose quelconque peut être sacrée. Un rite peut avoir ce caractère; il n'existe même pas de rite qui ne l'ait à quelque degré. Il y a des mots, des paroles, des formules qui ne peuvent être prononcés que par la bouche de personnages consacrés; il y a des gestes, des mouvements qui ne peuvent être exécutés par tout le monde. »

Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, I, 1 (1912)

1. *Construisez la distinction entre le concept de sacré et celui de profane. Quel est son rôle social ?*
2. *« Une chose quelconque peut être sacrée », expliquez.*
3. *A partir de ces deux textes, proposez une définition générale de la religion, notamment à travers les fonctions qui sont les siennes.*

2. TEXTE DE HOLBACH : CONSTRUIRE LE PROBLÈME (philosophie)

« La religion est seule en possession de mettre des nations entières en feu pour des opinions ; ses partisans sont bien plus nombreux, plus obstinés, plus turbulents que ceux de la philosophie. Dans la religion, tout est divin, tout est de la dernière importance, tout mérite l'attention la plus sérieuse ; ses principes, établis par le maître absolu de la vie et de la mort, ne peuvent être ni discutés sans témérité, ni révoqués en doute sans impiété, ni combattus sans crime. Surnaturelle ou supérieure à la nature et à la raison, cette religion est en droit d'emprunter les secours de la raison humaine pour s'appuyer, mais jamais il n'est permis d'employer la raison pour l'examiner elle-même ; ce serait un sacrilège que de porter un flambeau profane dans ses obscurités sacrées ; ses sophismes sont respectables, ses contradictions sont des mystères, destinés à confondre l'entendement humain ; ses absurdités doivent être pieusement adorées et reçues sans examen ; enfin ses dogmes sont inflexibles, ils doivent être défendus et maintenus aux dépens même du sang, de la vie, du repos des nations. Partout où l'esprit des hommes sera préoccupé d'opinions religieuses, auxquelles ils attacheront leur bonheur éternel, la raison ne pourra rien sur eux, la nature criera vainement, l'expérience ne les convaincra jamais, et nulle force dans le monde ne se trouvera capable de contrebalancer un intérêt que l'imagination leur peindra comme devant étouffer tous les autres. »

d'Holbach, *Essai sur les préjugés*, VIII (1770)

1. *Quelles différences peut-on faire entre la religion et la philosophie ? Sur quoi reposent-elles respectivement ?*
2. *Pourquoi contrairement à ce que dit Durkheim la religion peut-elle être socialement dangereuse ?*
3. *Qu'est-ce qui est revendiqué de manière absolue par la religion, et dès lors qu'est-ce qui est nié par elle ?*

3. DOCUMENT : LA SOCIOLOGIE DE LA RADICALISATION. ENTRETIEN AVEC FARHAD KHOSROKHAVAR, DOCTEUR EN SOCIOLOGIE À L'ENS-LYON - (SES)
(Propos recueillis par Anne Châteauneuf-Malclès pour SES-ENS)

Quel regard spécifique le sociologue porte-t-il sur le terrorisme et la radicalisation ?

Le sociologue essaie de comprendre le rôle des acteurs sociaux, la façon dont se construit une logique d'action et comment elle s'intègre dans le tissu social. Pour cela, il mobilise un certain nombre de notions, dont celle de radicalisation. Ils la préfèrent au terme générique de terrorisme islamique ou de terrorisme qui désigne l'ensemble de ces phénomènes, en pointant leur signification religieuse, politique et sociale, sans mettre l'accent sur l'acteur social, ses motivations et les processus sociaux qui mènent à la violence. La notion de radicalisation déplace l'analyse vers la subjectivité de l'individu et les interactions entre le groupe et l'individu.

Il existe une pluralité de définitions du terme radicalisation. Dans mon livre Radicalisation publié en décembre 2014, je la définis comme l'articulation entre une idéologie extrémiste et une logique d'action violente. La plupart des acteurs radicalisés le font aujourd'hui au nom d'une version radicale de l'islam. Mais l'action radicalisée ne se réduit pas à l'islam extrémiste. On peut se radicaliser au nom d'autres idéologies : le néonazisme ou le néofascisme en Europe, l'extrémisme écologique, les idéologies anti-avortement aux Etats-Unis.

1. *Dans quel cadre théorique le sociologue interviewé s'inscrit-il ? (holisme ou interactionnisme / Durkheim ou Weber ?)*
2. *Qu'est-ce que la radicalisation ?*
3. *Qu'est-ce que le djihad ? citer des exemples de radicaux autres que les jihadistes dans l'actualité récente.*

Pouvez-vous préciser votre point de vue sur ces questions ? Qu'ont révélé vos recherches sur le profil et le parcours des acteurs qui s'engagent dans la radicalisation et qui sont impliqués dans des attentats en France et sur le territoire européen ?

Jusqu'aux attentats de Charlie Hebdo, la majorité des jeunes qui se radicalisaient en France étaient des jeunes des banlieues, socialement et économiquement exclus, cherchant à légitimer leur guerre contre la société en l'incarnant dans l'islam radical. C'est le cas du terroriste Khaled Kelkal responsable d'une série d'attentats en France en 1995, de Mohamed Merah le tueur de Toulouse et Montauban en 2012. Ces extrémistes originaires des classes populaires, des jeunes hommes d'origine immigrée pour l'essentiel, partagent un certain nombre de caractéristiques, à commencer par leur condition sociale. Nés ou scolarisés en France, ils viennent pour la plupart de familles éclatées, où l'autorité parentale, et surtout paternelle, est absente ou défaillante. Beaucoup d'entre eux ont été placés dans des foyers. Ils ont fait l'expérience de la précarité et de l'exclusion qui a fait naître chez eux un profond sentiment de stigmatisation, d'injustice et d'indignité. Ils partagent une contre-culture de la déviance, fruit de la certitude de ne pouvoir se réaliser et accéder à l'aisance matérielle des classes moyennes que par le vol et les trafics. Désislamisés au départ, ils découvrent l'islam radical (dans sa version salafiste) sur Internet ou au contact d'autres jeunes et y trouvent un moyen de surmonter leur humiliation, de se construire une nouvelle identité et de donner une légitimité à leur violence. La transposition de leur désespoir et de leur rage dans le registre du religieux, dans sa version jihadiste, se fait d'autant plus facilement qu'ils sont ignorants de l'islam. La délinquance, et souvent la récidive, les a conduit généralement à la prison, et la socialisation carcérale a contribué à mûrir leur haine de l'autre et à renforcer leur vision extrémiste de l'islam. Enfin, l'écrasante majorité d'entre eux a voyagé au Moyen-Orient sur les terres de la «guerre sainte», où ils sont devenus pour un certain nombre des combattants aguerris convertis au djihad.

Vous avez aussi pu observer une diversification du modèle des jihadistes en France, avec l'émergence de nouveaux acteurs de la radicalisation.

En effet, depuis 2013 et le début de la guerre civile en Syrie, on constate une rupture avec l'ancien modèle djihadiste : aux jeunes «désaffiliés» qui ont grandi en banlieue s'ajoutent des jeunes radicalisés issus des classes moyennes. Si certains sont d'origine musulmane, beaucoup sont des convertis. Ils n'ont pas de passé de délinquant et n'ont pas connu la prison. A la différence des djihadistes des banlieues, ils ne se vivent pas comme des victimes. Le moteur de leur conversion à l'islam radical n'est pas la haine de la société, mais plutôt l'anomie: un malaise identitaire et la recherche d'autorité dans un contexte de relâchement des normes sociales et de dilution de l'autorité parentale. L'islam rigoriste leur propose un cadre normatif explicite et sacralisé, à l'opposé des idéaux de mai-68 et du projet politique de citoyenneté laïque. Le djihadisme représente pour eux la possibilité de poursuivre un objectif collectif noble (sauver les Syriens qui sont massacrés par le gouvernement sanguinaire d'Assad) et de se bâtir une nouvelle identité fondée sur l'héroïsme et les normes du sacré. Les motivations de ces jeunes prêts à partir pour combattre dans les rangs de l'Etat islamique (Daech) sont donc complexes. Elles relèvent à la fois d'un romantisme révolutionnaire naïf et de la recherche d'un sens à leur destin par l'expérience du sacré et l'adhésion à un projet collectif porteur d'espérance.

1. *Résumer en quelques mots les deux portraits type ou 'Idéal-type' du djihadiste français? (quelle est leur motivation principale, leurs caractéristiques sociales ou personnelles, les logiques de leur radicalisation)*
2. *Quels sont les lieux de radicalisation des djihadistes français ? Quels sont les autres lieux de radicalisation que l'on pourrait spontanément imaginer mais qui semblent absents dans le processus étudié.*
3. *Peut-on dire que les jihadistes sont des musulmans qui sont devenus de plus en plus violents et radicaux ?*
4. *Comment expliquer que ce recours à la religion prenne une forme radicalisée et violente ? Qu'est-ce qui a été perdu ?*

4. TEXTE DE MORE : CONSTRUIRE LE PROBLÈME (philosophie)

"[Une des lois d'Utopie], et l'une des plus anciennes, interdit de faire tort à personne à cause de sa religion.

Utopus au début de son règne apprit qu'avant son arrivée, les habitants avaient d'après discussions au sujet de leurs croyances. Ils étaient divisés en sectes qui, ennemies entre elles, combattaient séparément pour leur patrie. Elles lui donnèrent ainsi l'occasion de les vaincre toutes à la fois. Une fois victorieux, il décida que chacun professerait librement la religion de son choix, mais ne pourrait pratiquer le prosélytisme qu'en exposant, avec calme et modération, ses raisons de croire, sans attaquer acrimonieusement celles des autres et, si la persuasion restait impuissante, sans recourir à la force et aux insultes. Celui qui met un acharnement excessif à des querelles de ce genre est puni de l'exil ou de la servitude.

Utopus prit cette décision parce qu'il voyait la paix détruite par des luttes continuelles et des haines irréconciliables, et aussi parce qu'il jugeait la liberté avantageuse à la religion elle-même. Jamais il n'osa rien définir à la légère en matière de foi, se demandant si Dieu n'inspire pas lui-même aux hommes des croyances diverses, la variété et la multiplicité des cultes étant conformes à son désir. Il ne voyait en tout cas qu'un abus et une folie à vouloir obliger les autres hommes, par menaces et violence, à admettre ce qui vous paraît tel. Si vraiment une religion est vraie et les autres fausses, pourvu qu'on agît avec raison et modération, la force de la vérité, pensait-il, finirait bien un jour par prévaloir d'elle-même. Quand, au contraire, la controverse se fait violente et agressive, comme les moins bons sont aussi les plus obstinés, la religion la meilleure et la plus sainte peut fort bien se trouver étouffée par des superstitions qui rivalisent d'absurdité : comme du bon grain parmi les ronces et les broussailles. Il laissa donc la question libre et permit à chacun de croire ce qu'il voulait.

Thomas More, *L'Utopie*, 1516, Livre II, tr. fr. Marie Delcourt, GF, 1987, p. 215-218.

1. *Qu'est-ce qu'impose Utopus aux pratiques religieuses et à leur promotion ? De quel principe s'agit-il ?*
 2. *Si la meilleure religion peut se disqualifier elle-même en tombant dans la violence, qu'est-ce que cela nous apprend de la vérité en matière de religion ?*
 3. *A quelles conditions, notamment intellectuelles et politiques, une société peut-elle éviter toute radicalisation religieuse de la part des individus qui la compose ?*
-